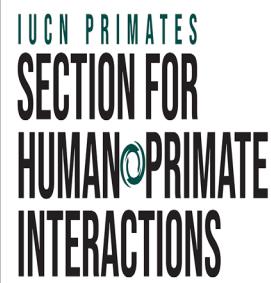




# Recommendations pour des Images Responsables de Primates

Une publication du Groupe Spécialiste Section pour les interactions entre les Humains et les Primates de l'IUCN



Siân Waters, Joanna M Setchell, Laëtitia Maréchal, Felicity Oram, Janette Wallis & Susan M Cheyne

Avec les contributions de: Brooke Aldrich, Sherrie Alexander, Liana Chua, Tara Clarke, Malene Friis Hansen, Carolyn Jost-Robinson, Kimberley Hockings, Marni LaFleur, Lucy Radford, Erin Riley, Amanda Webber

## Introduction

Les photos ou vidéos (ci-après les images) peuvent attirer l'attention de millions de personnes à la conservation et au bien-être des primates. Cependant, si le contexte de ces images est inappropriate, peu clair ou perdu, les personnes peuvent tirer des conclusions erronées sur le contenu. Ceci peut avoir des conséquences négatives involontaires sur le bien-être et la conservation des primates (Aldrich 2018; Wallis 2018; Norconk *et al.* 2019). La diffusion d'images hors contexte approprié est particulièrement préoccupante sur les médias sociaux.



Dans de nombreux pays, les primates sont capturés illégalement dans la nature et utilisés comme « accessoires » photographiques pour le tourisme (Osterberg & Nekaris 2015; LaFleur *et al.* 2019; Norconk *et al.* 2019). Les jeunes primates sont les plus utilisés pour ces photos, et pour les obtenir dans leur milieu naturel, les adultes sont souvent tués. Pour les empêcher de mordre, il n'est pas rare que leurs dents soient retirées. Il est donc évident que la prise de photos à proximité des primates peut être extrêmement stressante pour les animaux. Par exemple, certains primates nocturnes tels que les loris, extrêmement sensibles à la lumière, sont utilisés pour prendre des photos avec des touristes en plein jour ou avec des lampes de poche ou des flashes, ce qui nuit à leur santé (Nekaris *et al.* 2015). De plus, ces primates utilisés comme accessoires photographiques sont souvent illégalement vendus aux touristes et aux expatriés, soit comme animaux de compagnie, soit dans l'espoir de les « sauver » (Bergin *et al.* 2019; Osterberg & Nekaris 2015; LaFleur pers. obs.; Setchell pers. obs.). En raison de la popularité des photos prises avec des animaux sauvages, ce type de pratique se développe. Des entreprises sans scrupules élèvent des animaux sauvages « exotiques », y compris des grands singes, comme accessoires photos (Aldrich 2018). Ces animaux sont malheureusement souvent gardés dans de très mauvaises conditions qui sont ignorées ou inconnues du public (Agoramoorthy & Hsu 2005; Reuter & Schaefer 2016). Une fois que ces animaux deviennent trop gros ou trop forts pour être manipulés en toute sécurité, ils sont tués ou gardés dans des conditions souvent encore plus déplorables.

Ces recommandations sont donc adressées à tous ceux qui sont le plus en contact avec les primates tels que les primatologues professionnels et étudiants, les écologistes, les soigneurs et les bénévoles dans les zoos, les centres de sauvetage et les sanctuaires, les employés des agences gouvernementales et les guides touristiques (ci-après les porte-paroles). Vous avez un rôle clé à jouer dans la diffusion de messages appropriés sur les primates. Il est tout aussi important que les donateurs, les présentateurs, les célébrités du cinéma et de la télévision, les représentants du gouvernement et les médias aient également un comportement approprié à l'égard des primates. Après tout, le succès de la communication sur les primates repose sur la façon dont le message est perçu et non sur l'intention du message.

Ici, nous expliquons pourquoi tous les représentants mentionnés ci-dessus doivent reconSIDéRer l'utilisation collective des images en particulier à proximité ou en contact avec des primates. En conclusion, nous fournissons des recommandations pour réduire les coûts potentiels de ces images pour les primates, pour leur bien-être et leur conservation *in situ* et *ex situ*.

## **Les problèmes générés avec les images où les personnes sont trop proches des primates**

### **Les images de personnes prises avec des primates déforment la perception du public vis-à-vis de ces animaux**

Les images de personnes tenant des primates dans leurs bras ou à proximité sur les réseaux sociaux influencent négativement la manière dont sont perçus les primates (Ross *et al.* 2011; Nekaris *et al.* 2013; Leighty *et al.* 2015; Clarke *et al.* 2019). Ces images donnent la fausse impression que toucher des primates n'est pas dangereux, ne présente aucun risque pour la santé de l'homme ou du primate, et que les primates sont des animaux dociles. Ces comportements peuvent amener à percevoir les primates comme de simples sources de divertissement, et sous-estimer ainsi les risques et leur valeur pour la biodiversité. Ceci peut diminuer les efforts de conservation, en particulier dans les pays d'où les primates sont originaires (Ross *et al.* 2008 ; Schroepfer *et al.* 2011; Leighty *et al.* 2015; Morrow *et al.* 2017; Aldrich 2018).

### **Les images de personnes à proximité de primates peuvent faire l'objet d'interprétations différentes selon les cultures**

Alors que certaines cultures sont détachées de la nature et tendent à tracer une ligne de démarcation claire entre « humains » et « nature », ou « faune », d'autres cultures ne le font pas. Les gens ne perçoivent pas nécessairement les primates comme des animaux « sauvages », en particulier dans les pays d'où les primates sont originaires (Aldrich 2018). L'interprétation de ces images varie donc selon les relations et les interactions que les gens ont avec les primates. Par exemple, les primates sont perçus de manière très différente par les populations rurales et urbaines (Franquesa-Soler & Serio Silva 2017; Ceballos-Mago & Chivers 2010). Ces différences d'interprétation sont donc à prendre en considération car le message que nous souhaitons transmettre avec une image venant d'une culture ou d'une région peut ne pas être perçu de la même manière par les habitants d'une autre région ou d'une autre culture.

### **Les images de représentants trop proches des primates peuvent inciter le grand public à vouloir faire de même**

Les images de vétérinaires, de soignants, de présentateurs d'animaux sauvages, de célébrités, de bénévoles et de touristes prenant des primates dans leurs bras ou les nourrissant dans des centres de rééducation donne envie au grand public de faire de même. Se photographier à proximité de la faune (y compris des primates) sans barrière physique évidente entre les deux est devenu un moyen populaire de capturer, partager et valoriser leurs expériences vécues lors de leur voyage (Shutt 2014). De telles images nuisent aux messages locaux de lutte contre le braconnage, le marché illégal d'animaux exotiques et la conservation des espèces en montrant précisément les formes de contact homme-primate que les centres de secours, les sanctuaires, les ONG et les agences gouvernementales s'efforcent réellement de décourager. De plus, les photographies de primatologues s'occupant de primates peuvent agraver les relations avec les communautés locales, qui perçoivent parfois les défenseurs de l'environnement comme se souciant davantage des animaux que des humains (Meijaard & Sheil 2008; Waters *et al.* 2018).

## Conclusion

**En tant que personnes concernées par la conservation et le bien-être des primates, nous avons la responsabilité de considérer les conséquences directes et indirectes de la publication d'images de nous-mêmes proches d'un primate** (Wallis 2018). Ces images diffusées dans les médias populaires perpétuent une image erronée des primates pour le grand public, augmentent les risques de malentendus interculturels ainsi que les interactions inappropriées avec les primates. Ceci peut diminuer les efforts de conservation, de réhabilitation et de bien-être pour les primates dans tous les contextes. Les effets négatifs de ces publications peuvent donc l'emporter sur les effets positifs, et nous devons donc appliquer un principe de précaution, compte tenu de la crise d'extinction majeure des primates.

En termes simples, **être un représentants responsable pour les primates signifie que nous avons le devoir de ne pas publier d'images de nous-mêmes à proximité des primates sur les réseaux sociaux**. Cela inclut ceux d'entre nous qui enseignons, présentons à des conférences, travaillons dans les médias et faisons de la sensibilisation pour la préservation des primates. Cela s'applique à tous ceux qui travaillent avec ou pour les primates, mais c'est surtout le cas pour ceux qui sont connus du public en raison de leur capacité à influencer la perception du public.

Ci-dessous, nous donnons des recommandations pour réduire les coûts potentiels de ces images pour les primates, leur bien-être et leur conservation *in situ* et *ex situ*.

## Recommandations pour des images responsables de primates

- Assurez-vous que vous et / ou votre organisation avez un code de conduite concernant la diffusion d'images par le personnel, les étudiants et les bénévoles. Le cas échéant, assurez-vous que votre département marketing et de relations publiques ou les volontaires de communication soient pleinement informés de ce code.
- Ceux qui n'ont pas de contrôle sur TOUTES les images d'eux-mêmes, comme les personnes dont les photos sont dans le domaine public depuis un certain temps, devraient offrir une image différente et expliquer pourquoi l'originale est problématique. Ils ont également la possibilité de faire une déclaration publique pour expliquer leur position actuelle.
- Promouvoir l'éducation en expliquant les enjeux liés aux images de personnes à proximité des primates pour la conservation et le bien-être des primates sur votre site Web ou celui de votre organisation, vos publications, vos programmes, vos présentations et visites guidées.
- Dans le cas où les primates sont en captivité dans un enclos, il est conseillé de photographier les personnes en dehors de l'enclos plutôt qu'à l'intérieur (sauf si les primates sont en semi-liberté).
- Ne publiez pas de photographies de primates dans les bras d'un soignant. Remplacez-les par des photographies du primate seul ou avec des congénères.
- Ne publiez pas de photographies de primates nourris à la main, jouant ou interagissant directement avec les soignants, les bénévoles ou les donateurs à moins que ces personnes portent un équipement de protection individuelle approprié.
- Assurez une distance minimale de 7 mètres entre la personne et le primate dans toutes les images publiées.
- Dans les images faisant la promotion de la primatologie en tant que profession, assurez-vous que le contexte soit évident en incluant dans l'image votre masque qui couvre votre bouche et votre nez, vos jumelles, votre bloc-notes ou tout équipement similaire et expliquez le contexte.

## Références

- Agoramoorthy G & Hsu MJ. 2005. Use of nonhuman primates in entertainment in Southeast Asia. *Journal of Applied Animal Welfare Science* 8:141-149.
- Aldrich BC. 2018. The use of primate actors in feature films 1990-2013. *Anthrozoos* 31:5-21.
- Bergin D, Atoussi S & Waters S. 2018. Online trade of Barbary macaques *Macaca sylvanus* in Morocco and Algeria. *Biodiversity and Conservation* 27:531-534.
- Ceballos-Mago N & Chivers DJ. 2010. Local knowledge and perceptions of pet primates and wild Margarita capuchins on Isla de Margarita and Isla de Coche in Venezuela. *Endangered Species Research* 13:63-72.
- Clarke TA, Reuter KE, LaFleur M & Schaefer MS. 2019. A viral video and pet lemurs on Twitter. *PLoS ONE* 14(1): e0208577.
- Franquesa-Soler M & Serio-Silva JC. 2017. Through the eyes of children: Drawings as an evaluation tool for children's understanding about Endangered Mexican primates. *American Journal of Primatology* 79: DOI.10.1002/ajp.22723.
- LaFleur M, Clarke TA, Reuter KE, Schaefer MS & terHorst C. 2019. Illegal trade of wild-captured *Lemur catta* within Madagascar. *Folia Primatologica* 90:199-214.
- Leighty KA, Valuska AJ, Grand AP, Bettinger TL, Mellen JD, Ross SR, Boyle P & Ogden JJ. 2015. Impact of visual context on public perceptions of non-human primate performers. *PLoS ONE* e0118487.
- Morrow KS, Jameson KA & Trinidad JS. 2017. Primates in film. In *The International Encyclopaedia of Primatology* (eds M Bezanson, KC MacKinnon, E Riley, CJ Campbell, KAI Nekaris, A Estrada, AF Di Fiore, S Ross, LE Jones-Engel, B Thierry, RW Sussman, C Sanz, J Loudon, S Elton & A Fuentes). DOI:10.1002/9781119179313.wbprim0350
- Meijaard E & Sheil D. 2008. Cuddly animals don't persuade poor people to back conservation. *Nature* 454:159. <https://www.nature.com/articles/454159b.pdf>
- Nekaris KAI, Musing L, Vazquez AG & Donati G. 2015. Is tickling torture? Assessing welfare towards slow lorises (*Nycticebus* spp.) within Web 2.0 videos. *Folia Primatologica* 86:534-51.
- Nekaris KAI, Campbell N, Coggins TG, Rode EJ, Nijman V. 2013. Tickled to death analysing public perceptions of "cute" videos of threatened species (slow lorises – *Nycticebus* spp.) on Web 2.0 sites. *PLoS ONE* 8(7):e69215.
- Norconk MA, Atsalis S, Tully, G, Santillan AM, Waters S, Knott CD, Ross SR, Shanee S & Stiles D. 2020. Reducing the primate pet trade: Actions for primatologists. *American Journal of Primatology* DOI.org/10.1002/ajp.23079.
- Osterberg P & Nekaris KAI. 2015. The use of animals as photo props to attract tourists in Thailand: A case study of the slow loris (*Nycticebus* spp.). *Traffic Bulletin* 27:13-18.
- Reuter KE & Schaefer MS. 2016. Captive conditions of pet lemurs in Madagascar. *Folia Primatologica* 87:48-63.
- Ross SR, Lukas KE, Lonsdorf EV, Stoinski TS, Hare B, Shumaker R & Goodall J. 2008. Inappropriate use and portrayal of chimpanzees. *Science* 319:1487 DOI 10.1126/science.1154490.
- Ross SR, Vreeman VM, Lonsdorf EV. 2011. Specific image characteristics influence attitudes about chimpanzee conservation and use as pets. *PLoS ONE* 6:e22050.
- Schroepfer KK, Rosati AG, Chartrand T & Hare B. 2011. Use of "entertainment" chimpanzees in commercials distorts public perception regarding their conservation status. *PLoS ONE* 6:e26048.
- Shutt K. 2014. An interdisciplinary risk assessment of gorilla ecotourism. PhD, Durham University. Available at <http://etheses.dur.ac.uk/10586/>
- Wallis J. 2018. The role of tourism in securing a sustainable existence for primates. In *Primate, Biocultural Diversity and Sustainable Development in Tropical Forests*. UNESCO.
- Waters S, Watson T, Bell S & Setchell JM. 2018. Communicating for conservation: circumventing conflict with communities over domestic dog ownership, North Morocco. *European journal of Wildlife Research* 64:69 doi: 10.1007/s10344-018-1230-x.

## Remerciements

Nous sommes reconnaissants à l'Ouwehand Zoo Foundation, Pays-Bas, pour leur soutien dans le rôle de Siân Waters dans le développement de ces recommandations. Nous remercions également Pravind Segaran, UMS / Pongo Alliance, Sabah, Malaisie pour les illustrations et Janette Wallis pour la mise en page. Nous remercions Laëtitia Maréchal pour la traduction française. Nous remercions les membres du Conseil exécutif du PSG et Linda May de la Fondation Arcus pour leurs commentaires sur une version antérieure de ces recommandations. Laëtitia Maréchal tient à remercier le Barbary Macaque Project de l'Université de Lincoln, au Royaume-Uni et le parc national d'Ifrane, Maroc. Pour plus d'informations, voir [www.human-primate-interactions.org](http://www.human-primate-interactions.org).

